

My HICHAM OU LE COUP TORDU DE L'ETAT TUNISIEN

Abdelhak SERHANE, poète, écrivain,
Professeur Émérite, ULL (USA)

« Je porte en moi la conscience de la défaite comme
un étendard de la victoire. » **Fernando Pessoa**

La presse écrite et audiovisuelle a largement commenté l'affaire rocambolesque survenue il y a quelques jours quand les autorités tunisiennes ont décidé la réexpédition, manu militari, de Hichem El Alaoui vers la France. Tout ce qu'on a dit sur les pressions extérieures subies par la Tunisie du *Papi* est possible. Ce n'est pas le sujet. Quel que soit le pays ou l'individu qui en a donné l'ordre, la honte de cette bavure diplomatique et humanitaire retombe sur le pays *hôte* qui a entrepris cette démarche. Un Etat souverain ne cède à aucun chantage, aucune contrainte quand il s'agit de défendre le droit et les lois de l'hospitalité. On sait que l'homme était présent sur le sol tunisien de manière légale sur invitation des Tunisiens eux-mêmes. Donner une conférence serait-il devenu un péché, un acte de lèse-majesté ou un crime d'Etat ? Qu'il traite de sujets qui fâchent les monarchies gardiennes de la fausse morale et de la tyrannie arabo-musulmane dans le monde, qu'il ait des différends politiques et intellectuels avec les dirigeants de son pays ou des démêlés personnels avec le roi son cousin, qu'il soit *Prince banni* ou citoyen lambda qui dérange par ses prises de positions, qu'il ait publié ce livre d'une tragique importance pour attester solennellement qu'il est affranchi des liens claniques... cela, à mon sens, ne change rien au fond du problème. Je pense que le Maroc officiel n'a aucun intérêt à *remettre* le cousin du roi sur la scène internationale en faisant de lui, pour la énième fois, la victime du système-makhzen. Il n'a aucun intérêt à s'auto-flageller devant les instances internationales d'autant que ce triste épisode coïncide avec l'ébullition sociale du *Hirak* dans le Rif qui ne se calme toujours pas. Les arrestations en masse des manifestants, les mauvais traitements que ces derniers subissent de la part des sécuritaires, leurs procès kafkaïens devant des juges sourds à la vérité, aveugles à la justice, l'incroyable barbarie avec laquelle les mouvements de protestations pacifiques sont dispersés dans plusieurs régions du Maroc qui souffrent de marginalisation, de mépris, de négligence, d'indifférence des autorités quant à leurs malheurs. En cette période trouble, le Maroc n'a pas intérêt à attirer l'attention sur ses violations des droits de

l'homme au moment où les rapports des instances internationales dénoncent le recul significatif du pays en matière de libertés publiques. Au moment aussi où le Congrès américain étudie à Washington DC l'état des droits de l'homme au Maroc. Considérant Zefzafi et ses camarades comme des « guerriers de la liberté », le Sénateur américain Tim Kane se dit très « préoccupé par (...) les droits de l'homme au Maroc, notant que les citoyens ne sont pas entièrement protégés en termes de liberté d'expression par les Institutions qui imposent des restrictions strictes aux médias indépendants. » Et comme pour discréditer encore plus la politique menée vis-à-vis des populations du Rif, le Sénateur démocrate a ajouté : « Depuis plusieurs mois, des milliers de Marocains se sont joints aux mouvements de protestation exigeant des droits politiques, des opportunités économiques et l'éradication de la corruption. En réponse, le gouvernement a arrêté plus de 100 superviseurs », exprimant sa volonté de soutenir « fermement le droit de toutes les personnes de revendiquer pacifiquement leurs droits. » Il se trouvera un malin pour me rétorquer que « c'est de l'ingérence dans les affaires intérieures d'un pays souverain ! Tim Kane ne nous fait pas peur ! Nous avons *vaincu* Ross et Ban Ki-moon avant lui ! » Et pourtant... On ressortira l'épouvantail du séparatisme, du Sahara en danger, de la *fitna*, de la dissidence, du terrorisme, on fera ressurgir le monstre de la guerre en Syrie, en Irak, en Libye, La DGSE annoncera le démantèlement de plusieurs cellules terroristes actives dans le nord, on rediffusera jusqu'à saturation des scènes de hooliganisme qu'on attribuera au *hirak* du Rif pour dénigrer le pacifisme de son mouvement. On fera tout pour *cacher la vérité avec un tamis*. Mais personne ne comprend cette conception policière et paranoïaque de nos sécuritaires qui se perdent dans leur propre dégradation morale et professionnelle. On comprend mal le recours systématique à la violence et à la torture à un niveau de cruauté irrationnel envers des gens qui demandent si peu, dans le cadre de leurs droits constitutionnels. Le Maroc officiel n'a rien à gagner dans ce coup tordu des Tunisiens tant il est vrai qu'il fait face à de nombreuses critiques de la part de l'Etranger vis-à-vis de manifestants qui revendiquent, depuis plusieurs mois, des infrastructures élémentaires manquant cruellement aux Marocains mais fournies gracieusement, avec l'argent du contribuable, à des pays lointains. L'expulsion de Hichem ben Abdallah nuirait plus qu'elle ne rendrait service au Maroc actuel qui fait face à son deuxième printemps arabe, traversant des turbulences socio-économiques graves autant qu'une offensive coriace de la part des *ennemis de notre unité territoriale*. A moins que, dans *les tribulations d'un chinois en Chine*, la réputation internationale du royaume compte pour du beurre. Probable, puisque l'on rajoute de l'huile sur le feu en faisant l'apologie

des services qui matraquent, torturent, insultent et piétinent les citoyens, fracassent les portes de leurs demeures, mettent leurs enfants en prison, assassinent à l'occasion. Probable, puisque le Pouvoir reconnaît officiellement la légitimité des revendications des masses populaires mais n'hésite pas à les bastonner, arrêter, torturer et condamner à de lourdes peines de prison, allant jusqu'à faire miroiter la menace de la peine de mort, plongeant le monde dans un abîme d'indignité. Probable aussi puisque l'impunité des grands et la corruption règnent toujours, que la scène politique, culturelle et intellectuelle est vidée de son contenu sain et valide, que nos représentants ne sont que des statuts de sable, que la pègre a main basse sur les richesses et les biens du pays sans que le sommeil d'aucun coupable de la gabegie ne soit perturbé. Par contre, on jettera en prison quiconque dénonce le pillage par nos célèbres et *puissants* faucardeurs, leurs excès, leur corruptibilité, les injustices, les tortures, les enlèvements, les abus. Probable puisque l'on continue à emprisonner artistes, journalistes indépendants, défenseurs des droits de l'homme qui osent encore dénoncer les dérives des prédateurs et prédatrices du système, les misères absolues des masses populaires face aux fortunes délictueuses de bien des malhonnêtes. Les mafias de l'immobilier, les marchés passés entre copains, proches et alliés, la fuite des capitaux, l'évasion fiscale des grosses fortunes, la transgression quotidienne de la pseudo-constitution par ceux-là mêmes qui ont infligé sa législation au peuple, faisant de nous des hommes vivotant dans un monde mort. Tant de choses à dire. Tant à dénoncer. Comme dirait un poète, « nous procédons à la pendaison des petits brigands et nous désignons les plus grands d'entre eux aux plus hautes fonctions ». Donc, le Maroc officiel marcherait sur la tête si la pression sur la Tunisie venait de lui pour renvoyer Hichem El-Alaoui dans ce contexte qui ne l'avantage guère. On déplore qu'aucune voix marocaine autorisée n'ait condamné cet acte contre un citoyen marocain. Et on ne s'attend pas à ce que l'un de nos guignols au pouvoir le fasse. Comme la girafe, le Maroc officiel enfouit la tête dans le sable et attend que la tempête se calme. L'homme reste avant tout marocain mais connaissant son rapport à la monarchie, aucun cerbère politique bien adipeux ne prendrait sa défense ou, tout au moins, exprimerait publiquement, même du bout des lèvres, une espèce de mièvre indignation pour *préserver le sang du visage du Maroc*. On le sait, les Marocains sont de simples *locataires*, ils vivent la vie d'une mouche dans une peau -fétide- de mouton, comme dit le groupe Nass el-Ghiwane « *'âychine 'icht addabana flabtana* ». Si le Maroc ne défend pas ses ressortissants, doit-on encore s'irriter de ceux qui le désertent ou choisissent d'autres nationalités ?

Dans cette histoire suffocante c'est, en fin de compte, le gouvernement tunisien qui en sort humilié, rabaissé, avili. La mort de Bouazizi n'aurait-elle finalement servi qu'à imposer une dictature religieuse ou renouer avec les réflexes de l'ancien régime ? La révolution du jasmin n'aurait-elle contribué qu'à relayer une dictature par un Etat de non droit ? La révolution tunisienne avait entraîné tous les peuples arabes à relever la tête et à secouer le joug de la tyrannie de nos gouvernants. Le renvoi de cet homme n'honore pas la Tunisie, ni sa révolution, ni son combat pour la démocratie la liberté et la justice sociale. Et dire que nous regardions ce pays frère comme un exemple, un point de lumière dans la nuit profonde de nos ténèbres. Quel que soit son rang et son statut, ce n'est pas un Homme que les responsables tunisiens ont chassé, mais tous les Hommes épris d'équité et de liberté. C'est, la dignité et les lois de l'hospitalité qu'ils ont trainés dans la boue de leur carence. A travers cet homme, c'est l'intelligence, la recherche, le débat, l'échange d'idées, la réflexion... qu'ils ont bâillonnés. Plus qu'une simple bavure administrative, les autorités tunisiennes ont insulté un idéal vers lequel nous aspirons tous et qui nous fait cruellement défaut dans les pays arabes. En refoulant l'homme ; c'est la liberté d'expression qu'ils ont offensée. Et c'est la liberté tout court, la liberté d'être, de penser, de dire, d'agir, de vivre en harmonie avec ses principes et ses idées, que les pouvoirs viennent de froisser de la manière la plus abjecte qui soit. Serait-il alors « difficile de libérer les imbéciles des chaînes qu'ils vénèrent » comme dirait Voltaire ? Les explications maladroites des responsables tunisiens, leurs justifications insensées, leurs regrets, leurs gesticulations, leurs atermoiements ne servent à rien. Le mal est fait et il vivra longtemps en nous et avec nous, Arabes du Printemps. L'avenir de la région tout entière dépend de la mue démocratique de ce pays. Son président et ses acolytes disent aujourd'hui qu'il n'y a rien à attendre d'eux, que toutes les pommes sont pourries et que la démocratie n'est pas faite pour nous, que nous sommes condamnés à la servitude éternelle. Je continuerai de donner raison à Ibn Khaldoun qui disait que « tout ce qui est arabe est voué à la ruine ».

Tito Topin a une formule insolite pour nous inciter à secouer la poussière de notre vassalité, nous encourager à refuser la mort de notre rêve par la faute du terrorisme d'Etat : « C'est plus facile, dit-il, de chasser un chien qu'un dictateur. Il suffit d'un caillou pour qu'il foute le camp, la queue entre les jambes. Pour un dictateur, il faut l'assentiment de toutes les nations, il faut blablater, attendre qu'il y ait des milliers de morts. Alors, mais seulement alors, on lui balance sur la tronche des milliers de tonnes de bombes qui coûtent de quoi nourrir tout un continent. Résultat, il vaut mieux être gouverné par un chien, c'est plus facile de s'en débarrasser dès qu'il commence à se prendre pour Dieu en personne. » Au peuple

tunisien qui a mené sa révolution en disant NON à l'irrationnel, à l'arbitraire, en dégageant l'impérialisme du tandem pillard Trabelsi-Ben Ali de renvoyer aux archives ceux que Paul Nizan appelait *les chiens de garde*. Il ne doit pas laisser se réinstaller les réflexes du passé. Il est de se devoir de ne pas échouer, ne pas permettre aux séniles et aux vieux barbus de lui confisquer sa lutte. Il faut « s'acharner avec rage, dit Frantz Fanon, à faire comprendre aux masses que tout dépend d'elles, qu'il n'y a pas de demiurge, qu'il n'y a pas d'homme illustre et responsable de tout, mais que le demiurge c'est le peuple et que les mains magiciennes ne sont, en définitive, que les mains du peuple. » Aux Tunisiens donc de défendre ce qu'ils ont arraché à la dictature au prix de tant d'années de sacrifices, de vies détruites, de destins brisés. Que leurs ailes de géants ne les empêchent pas de marcher ! Bourguiba (qui était un tyran à sa manière) a quand même dirigé la Tunisie sur la voie du respect de la femme, la laïcité, la libération de l'homme tunisien vis-à-vis des mythes, totems et fétiches, l'amélioration de la qualité de l'éducation, l'égalité des chances et des sexes, la dignité, la liberté de vivre et d'aimer. C'est un bien trop précieux. Aucun chef d'Etat arabe ou musulman n'a fait ce que Bourguiba a fait. Peut-être Nasser, malgré les dérives de son système. Aucune révolte arabe n'a porté le printemps tant espéré aussi haut que la Tunisie. Il ne faudrait pas que les Tunisiens baissent la garde. « Chaque génération, disait encore Frantz Fanon, doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir. » Plus qu'une mission, la révolution du jasmin est une responsabilité sur les épaules des Tunisiens ; réussir leur mission démocratique pour qu'ils deviennent un modèle pour les autres nations affligées qui sont à terre, vivant dans l'épouvante, acceptant la déchéance, souffrant en silence en attendant le salut ou la chute.

Ne vivons pas comme « Les oiseaux qui naissent dans une cage (et) croient que voler est un crime » selon Alejandro Jodorowsky.

N'attendons pas qu'ils aient tout souillé, tout détruit, tout pris, tout déménagé, tout abîmé, tout broyé.

Ne cédon pas à leur folie des grandeurs, leur égo démesuré, leur schizophrénie, leurs mochetés.

N'attendons pas de le regretter comme le souligne Martin Niemöller dans ce monologue :

« -Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit je n'étais pas communiste

-quand ils sont venus chercher les syndicalistes je n'ai pas protesté, je n'étais pas syndicaliste.

-Quand ils sont venus chercher les juifs je n'ai rien dit, je n'étais pas juif.

-Quand ils sont venus me chercher il ne restait personne pour protester. »

N'attentons pas l'abîme et que nos ailes de géants ne nous empêchent pas de marcher !

Eugène Ionesco avait cette maxime : « Penser contre son temps, disait-il, c'est de l'héroïsme. Mais le dire, c'est de la folie. » Je dis quant à moi, « Penser aujourd'hui contre son temps, c'est de la folie. Mais le dire, c'est de l'héroïsme. »

Les dirigeants arabes cherchent à nous faire taire en nous faisant peur pour qu'on ne (se) pose aucune question sur aucun sujet *sensible* (fric et pouvoir), qu'on ne réclame rien, qu'on se la ferme, qu'on vive en esclaves, muets comme des carpes, tous soumis au même Totem, qu'on accepte notre destinée comme une fatalité pour qu'Allah tout puissant et miséricordieux augmente le nombre de nos envieux et de nos suspicieux. Ils veulent nous réduire à des croque-morts, des spectres sans consistance, sans conscience, sans ambition et sans désir. Ils souhaitent tuer notre fierté, vaincre notre volonté de vivre heureux, la tête haute, exterminer nos velléités d'indépendance notre besoin d'oxygène. Ils veulent nous sacrifier sur l'autel de leur suffisance, leur insignifiance, nous obligeant à vivre dans un univers vide de sens, dépeuplé d'absolu, dépouillé de rêves de liberté et d'espérance. En un mot, ils veulent neutraliser ce qu'il y a de plus humain en nous. Ils prétendent arriver à tuer le *NON* qui gonfle notre poitrine et opprime notre souffle. Ce *non* à l'indignité, à l'exploitation, au meurtre de notre humanité

Pour essayer de nous faire courber l'échine, leurs méthodes sont devenues légion. Ils commencent par le mensonge, l'hypocrisie, la désinformation, l'insécurité et arrivent vite à la répression, les arrestations, la torture, le viol, les procès iniques et fallacieux, les emprisonnements. C'est ça notre quotidien. C'est ça notre destin ! Le révolutionnaire Pierre Victurnien Vergniaud disait : « Les grands ne sont grands que parce que nous sommes à genoux. Levons-nous ! »

A bon entendeur, salut !